L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 2 AOUT 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No 82, rue des Barrics, et No. 13, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 2 AOUT 1848.

CANDIDATS WHIGS.
POUR PRESIDENT:
ZACHARY TAYLOR
DE LA LOUISIANE.
POUR VICE-PRESIDENT
MILLARD FILLMORE,
DE NEW-YORK.
Ticket Electoral

POUR LES ELECTEURS DE L'ETAT: JACQUES TOUTANT, Ste. Marie. — J. P. BENJAMIN, Terre aux Bœufs. — MANUEL J. GARCIA, Galveztown. — C. ADAMS, St. Charles. — JOHN MORER, St. Martin. — JAS. G. CAMPBELL, St. Jacques.

Mes vœux sont pour le pays, pour le pays tout entier. Je desire ardemment et sincèrement que l'homme, quel qu'il soit, qui sera placé à la tête de la Nation, puisse obtenir une fidèle adhésion à la Constitution, nous rendre heureux l'intérieur et nous assurer le respect des peuples.
Z. TAYLOR.

Je désavoue à jamais, et de la manière la plus formelle, toute pensée de mettre en question les droits de propriété des citoyens du Sud.
MILLARD FILLMORE.

QUE LA LUMIERE SE FASSE

Les grands des revolutions qui frappent si rapidement la vie passée de M. Cass, produisent partout une vive et dououreuse sensation. Les partis noirs, dans nos campagnes, dans Société Populaire de l'Union, ou se demandent avec inquiétude ce qu'est devenu l'homme qui, hier, a la suprême magistrature d'une nation en voie de marche. Jusqu'à présent nous avons combattu M. Cass comme la personnification des vieux partis, usés, vieillis, épuisés, nous avons combattu sa candidature comme celle d'un homme trop rompu aux finesses politiques, trop habitué aux détours diplomatiques, pour être le Président d'une grande et jeune république. Mais nous n'avions jamais cessé de croire que nous avions affaire à un honnête homme.

Nous croyons encore que de concert avec tous nos collègues, il est bon d'interroger M. Cass lui-même sur ses antécédents, sur ses actes, sur ses paroles, afin de savoir si, en présence des grands événements qui se sont accomplis, il a pu rester, lui, le même qu'il était, il y a quelques jours, à la tribune du Sénat.

M. Wise est en ce moment à la cour des électeurs de Caroline-de-Virginie.

Que la question soit bien posée pour être abordée par une simple négation. Qu'on se hâte donc de répondre convenablement. Nous apprenons qu'un grand nombre de partisans de M. Cass se retirent de voter pour lui. La lumière ne se fait pas. Il est aussi que se conduit un peuple démocratique.

Quoiqu'il en soit, dans plus une indignation sans participation, ne répondit pas par une négation sans vive ni. Les électeurs ont droit de demander à cette heure — mais avec que M. Cass a été un *ministre spéculateur*, il faut reconnaître dans le présent que sa leçon sera à la hauteur de la faute.

Et voilà tout ! Les électeurs du troisième district ont raison, quand à la Convention qui a rejeté leur candidat, M. *Rough and Ready* Cass. M. Wolcott, son ex-collègue, président, MM. Lessee, McKeever, Cooper, vice-présidents, et M. Cos. N. Lee, secrétaire.

Un vote en division Auguste. Nous espérons qu'aussi quelque jours chaque district aura son Cass.

Dernière nouvelle. — Nous apprenons que M. Adams, président du *Rough and Ready Club*, de la paroisse Jefferson, a défié M. Greenup, président du club démocrate de la même paroisse, à une discussion publique sur les mérites des candidats présidentiels. Nous desirons vivement que M. Greenup accepte afin que les habitants de Jefferson voient de près ce qu'il y a dans le sac de M. Cass.

ARRIVÉE DE PEDRO. — Nous trouvons dans le *Delta* cette singulière annonce. En voici la traduction:

"Le 10 courant, vers les 7 heures du matin, en vue du Morro, deux pavillons, grâce qu'ils doivent vers le pour le général Taylor.

"Signé: John Watson."

Le *Delta* ajoute: "M. Cass se désavouera sûrement, car le procédé est peu *diplomatique*."

MOUVEMENS INTERNES DANS LE MEXIQUE. — Le Mary and vient de prendre une activité extraordinaire et qui frappera tout le Sud de stupéfaction. Le Maryland, comme on sait, est un Etat à esclaves, et cependant une assemblée publique a été tenue à Baltimore, dans *Union Hall*, le 24 du mois dernier, dans le but d'envoyer des délégués à la Convention de Buffalo. MM. Wolcott et Root, membres du Congrès, y ont harangué le peuple. Lorsque le nom de Martin Van Buren fut prononcé, quelques adhérents partirent de plusieurs coins de la salle, mais l'immense majorité n'était pas évidemment de ce côté-là. Le *Sun* nous apprend que les résolutions passèrent d'emblée. Ces résolutions se prononcent fortement contre l'extension de l'esclavage, condamnent le *Compromise Bill* de M. Clayton, adhèrent à la candidature de M. Van Buren, et décrètent la nomination d'un ticket électoral dans ce sens pour l'Etat du Maryland.

Les personnes dont les noms suivent sont les délégués qui représenteront l'Etat à la Convention de Buffalo: — MM. Brck Gunnison, Prescott Smith, Hampden Williams, Snodgrass Cunningham, R. Gardner, Wm. Robinson.

WASHINGTON — La grande question du jour à Washington est le "*Compromise Bill*" de M. Clayton. Nous n'avons rien à ajouter aujourd'hui aux détails de la dépêche télégraphique que nous avons publiée hier matin. Le débat s'était engagé sur un amendement de M. Hale tendant à effacer de la 5me section les mots "tribes et blancs."—M. Clarke, de Rhode-Island, l'un des membres du comité de M. Clayton, s'est exprimé d'une manière dubitative. MM. Berrien, Bright et Toote ont pris successivement la parole. M. Miller, sur une interpellation de M. Toote qui lui demandait s'il était disposé sincèrement à la conciliation, a répondu qu'il voterait pour un compromis qui respecterait l'esclavage dans ses limites actuelles, mais qui en défendrait l'entrée dans les territoires libres. M. Phelps, du Vermont, a exprimé de vifs regrets de voir le Nord s'opposer presque systématiquement au bill. M. Corwin parlait encore à six heures du soir, lorsque le Senat leva la séance.

Le vénérable JOHN QUINCY ADAMS, peu de temps avant sa mort, s'était hautement prononcé en faveur de l'élection du général Taylor. Il en parlait comme du seul homme que les whigs pussent élire, et se confiait d'avance au patriotisme de son administration.

LES FRÈRES ENNEMIS—Les *Barnburners* et les *Hunkers* continuent toujours à se faire une guerre acharnée. Les uns et les autres semblent avoir oublié leurs doctrines respectives depuis quelques jours; ils combattent maintenant pour la possession du *Tammany Hall*. Tammany Hall est l'ancien des traditionnelles feu-de la ville de New-York; voilà pourquoi on attache tant de prix à sa possession. Celle des deux factions qui s'installera définitivement à Tammany Hall donnera l'Etat, sera censée représenter la masse des fidèles, et ses arrêts datés de ce vieux quartier-général auront toujours de la valeur aux yeux des masses. Tammany Hall est, pour le moment, à New-York, ce qu'est l'Hôtel-de-Ville à Paris dans les temps révolutionnaires. Les Barnburners sont les révolutionnaires qui marchent à l'assaut du sanctuaire; les Hunkers résistent vigoureusement, car, une fois chassés de Tammany Hall, les Barnburners les chasseront de toutes les places publiques.

TAYLOR DANS LA PENNSYLVANIE. — On écrit de Philadelphie, à la date du 18 juillet:

"Tout marche bien dans la Pennsylvanie. Le général Taylor emportera l'Etat par une majorité qui surpassera de beaucoup celle de Jackson. Le tout de cette année a été plus en faveur que vous avez de dans les autres parties de l'Ouest. L'appoint de M. Cass n'est pas plus de 5000, alors que l'on avait 9000 voix. M. Cass aura de moins des chances de succès. Lorsque ses associés seront complétement en ordre, il n'en doute pas. M. Hubbard, l'un des associés, se lit avec organe de ses collègues et soutiennent, il doit y a M. Cass, qui, dès lors, ne saurait se passer, et dans le cas où il serait obligé de repousser ces dissentiments.

"Cette nouvelle vous étonne peut-être, et bien que je ne puisse pas vous en donner les preuves, je vous assure que ce fait est parfaitement vrai. Il y a encore un troisième parti, composé de quelques hommes politiques qui se sont séparés de M. Cass, et qui, en ce moment, ne savent pas encore quel parti prendre. Ce parti est composé de quelques hommes de talent, et il est très-nombreux.

"M. Wise est en ce moment sur les chemins de Caroline-de-Virginie."

Que la nouvelle soit vraie ou fausse, elle n'est pas sans importance. Qu'on se hâte donc de répondre convenablement. Nous apprenons qu'un grand nombre de partisans de M. Cass se retirent de voter pour lui. Que la lumière se fasse. Nous avons dit que c'est ce point de vue, avec le desir de remettre à vous. Si on désespère de donner des exposés, nous devons en mourir, nous commettrons une faute si nous ne le disons. Nous avons été de la chasse aux renards, nous avons combattu sa candidature comme celle d'un homme trop rompu aux finesses politiques, trop habitué aux détours diplomatiques, pour être le Président d'une grande et jeune république. Mais nous n'avions jamais cessé de croire que nous avions affaire à un honnête homme.

Nous croyons encore que de concert avec tous nos collègues, il est bon d'interroger M. Cass lui-même sur ses antécédents, sur ses actes, sur ses paroles, afin de savoir si, en présence des grands événements qui se sont accomplis, il a pu rester, lui, le même qu'il était, il y a quelques jours, à la tribune du Sénat.

M. Wise est en ce moment sur les chemins de Caroline-de-Virginie.